

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PALINICE, CIRCEINE ET FLORICE

RAYSSIGUIER, DE

Tragi-comédie — 1634

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

\\[CIRCEINE\\]	86 répliques
\\[FLORICE\\]	73 répliques
\\[ARIMANT\\]	63 répliques
\\[ALCANDRE\\]	60 répliques
\\[CLORIAN\\]	48 répliques
\\[CERINTE\\]	45 répliques
\\[PALINICE\\]	35 répliques
\\[SILEINE\\]	29 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	37
ACTE IV	51
ACTE V	67

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Florice, Alcandre.

FLORICE

Mon frère, confessez que toute l'Italie,
Encore que le Ciel l'ait beaucoup embellie,
Qu'elle soit riche en biens, prodigue en voluptés
Et qu'elle soit superbe en diverses cités,
N'a rien de comparable en toutes ses merveilles 5
Aux plaisirs qu'ont ici nos yeux et nos oreilles :
Voyez tous ces costaux, où Bacchus triomphant
Se couronne de pampre et se joue en enfant,
Écoutez ces oiseaux dont la troupe infinie
Nous fait de plusieurs voix une douce harmonie : 10
Voyez ces prés fleuris séparés d'un ruisseau,
Qui par mille conduits laisse couler son eau,
Et dites avec moi que les Dieux ni les hommes
N'ont rien fait de pareil au séjour où nous sommes :
Voyez que de hameaux embellissent ces lieux, 15
Où l'on voit éclater mille grâces des Cieux,
Et si notre regard se tourne vers la plaine,
Avez-vous jamais vu rien d'égal à la Seine ?
Vous diriez qu'elle sort du milieu de Paris,
Pour baiser en passant l'herbe des prés fleuris, 20

Que cette grande masse et de pierre et de sable,
Quoi qu'elle nous étonne a l'aspect agréable,
Ces pointes des clochers que nous voyons hausser
Nous semblent à l'envi se vouloir surpasser,
Dites-m'en votre avis, mon frère, je vous prie.

25

ALCANDRE

Puisque vous le voulez il faut que je vous die
Que l'Italie est belle, et que là les plaisirs
Trompent notre espérance et passent les désirs,
Que sa richesse est grande, et et que son paysage
Ne laisse qu'aux ingrats à vouloir davantage,
Que tous ses habitants ont de perfections
Qui ne se trouvent point aux nations :
Mais à ne pas mentir ce beau lieu la surpasse
Autant que le Soleil les clartés qu'il efface,
Non pas pour ces objets que vous estimez tant,
L'Italie en cent lieux m'en a fait voir autant.
Mais c'est pour un objet sans qui ces belles choses
Paraîtraient à mes yeux une épine sans roses,
Une seule beauté par l'éclat de ses yeux
Rend ce séjour plus beau que le séjour des Dieux,
Tout rit dessous ses pas, et la nature assemble
En cet ouvrage seul la beauté tout ensemble.

30

35

40

FLORICE

Ne passez pas plus outre, Alcandre, et m'avouez
Que vous aimez un peu celle que vous louez.

ALCANDRE

Comment, un peu, ma soeur ? J'aime plus que ma vie
L'adorable beauté qui m'a l'âme ravie,

45

Et s'il fallait mourir pour avoir seulement
Le bien de la servir, je mourrais constamment.

FLORICE

Un feu si violent, comme vous me le faites,
Ne devrait pas avoir de flammes si secrètes,
Et principalement pour celle dont le soin
Vous y pourrait servir, s'il en était besoin. 50

ALCANDRE

Il est vrai que je fais tout ce qui m'est possible
Pour cacher mon amour : mais il est trop visible,
Mon visage a changé, j'ai perdu mes plaisirs,
Et les soucis d'amour ont troublé mes désirs, 55
Je n'aime qu'à rêver et mon bonheur extrême
Est de penser toujours à la beauté que j'aime.

FLORICE

Je l'a bien remarqué ; mais parlons franchement,
Et me dites l'objet de votre embrasement, 60
Nous tâcherons après d'alléger votre peine.

ALCANDRE

Vous le voulez savoir, c'est la belle Circeine.

FLORICE

Circeine, où pensez-vous ? Je plains votre malheur,
Et je ne puis savoir votre amour sans douleur,
Faites tous vos efforts d'éteindre en leur naissance 65
Ces feux dont vous sentez la mortelle puissance,
Perdez ces vains désirs, prenez-en de meilleurs,

Circeine, mon cher frère, est engagée ailleurs,
Clorian la possède avec un tel empire,
Qu'il ne souhaite rien qu'elle ne le désire.

70

ALCANDRE

Je m'étonne pourtant qu'une telle beauté
Laisse au vouloir d'autrui régler sa volonté,
Qu'un homme la possède, elle est trop vertueuse
Pour avoir en ce point l'âme défectueuse,
Elle donne des lois plutôt qu'en recevoir.

75

FLORICE

Vous prenez mal mon sens à ce que je puis voir,
Si je dis que Circeine est ailleurs engagée,
Ce n'est pas qu'elle y soit par amour obligée ;
Mais c'est que Clorian a sa soeur pour appui,
Et qu'après de Circeine elle peut tout pour lui,
Et c'est ce qui lui fait agréer son service,
Circeine absolument dépend de Palinice,
Et Palinice sert avecques passion
Son frère Clorian dans son affection.

80

ALCANDRE

Qu'est-ce donc qui retarde un heureux mariage ?

85

FLORICE

Palinice.

ALCANDRE

Comment, c'est elle qui l'engage,
Et la presse en faveur de son frère.

FLORICE

Écoutez,
Et vous saurez le noeud de ces difficultés.

90

ALCANDRE

Vous me ferez plaisir.

FLORICE

Vous connaissez Sileine.

ALCANDRE

Oui je le connais bien, c'est l'ainé de Circeine.

FLORICE

Il aime Palinice avec beaucoup d'ardeur ;
Mais elle le reçoit avec quelque froideur :
Tellement que fâché qu'on méprise sa flamme,
Il nuit à Clorian auprès de votre Dame.

95

ALCANDRE

Ah ! Que par ces discours, ma soeur, vous m'obligez,
Mes maux sont maintenant à demi soulagés,
Je commence de voir quelque jour qui m'éclaire,
Pour acquérir la soeur il faut gagner le frère,
J'y prendrai tant de soins j'y ferai tant de pas
Que j'aurai du malheur si je ne l'obtiens pas.

100

FLORICE

Mon frère, si j'osais je vous dirais encore

Un secret important au feu qui vous dévore,
Mais je crains.

105

ALCANDRE

Craignez-vous de me trop obliger ?

FLORICE

Je crains en vous servant de me trop engager.

ALCANDRE

Non, non, ma chère soeur, seconde mon envie,
Et ne me cachez rien si vous aimez ma vie.

110

FLORICE

Sachez que si Sileine est porté contre vous,
Que son oncle Arimant se portera pour nous,
Il est fort amoureux.

ALCANDRE

Et de qui ?

FLORICE

De moi-même
Mais il est importun.

115

ALCANDRE

Ô le bonheur extrême :
Ah ! Ma soeur vous tenez ma vie entre vos mains,
Sans vous tous mes travaux n'eussent été que vains,

Faites donc qu'Arimant mon amour autorise,
Qu'il en parle à Circeine, et qu'il m'y favorise :
Et vous pour ce sujet faites lui bon accueil,
Agréez son amour, voyez le de bon oeil.

120

FLORICE

Quoi faire bon accueil à cette vieille souche,
Dont l'oeil pleure les dents qui manquent à la bouche,
Vous vous moquez, mon frère.

125

ALCANDRE

Au contraire, ma soeur,
Sachez que tant de biens dont il est possesseur,
Quoi que vous en disiez le rendent agréable,
La richesse nous rend un homme trop aimable,
L'or fait paraître jeune un homme déjà blanc,
Et lui sert en amour de chaleur et de sang.

130

FLORICE

Mais vous ne dites pas que leur âme enflammée
Dans un corps tout glacé se trouvant enfermée
Fait naître en leur amour cent sortes de soupçons,
Le feu ne saurait vivre avecque les glaçons,
La vieillesse amoureuse est un monstre en nature,
Si ce n'est qu'elle veuille aimer la sépulture.

135

ALCANDRE

Ma chère soeur pardonne à mon affection,
Je connais comme toi son imperfection,
J'aime trop ton repos pour avoir cette envie :
Mais c'est que ton secours me peut sauver la vie,

140

Feins un temps avec lui pour m'ôter de souci.

FLORICE

Ne vous affligez plus je le veux faire aussi,
Et par mille moyens je ferai mon possible
De rendre à votre amour Circeine plus sensible.

145

ALCANDRE

Le feras-tu ma soeur ?

FLORICE

Oui, je la vois venir.
Donnez nous le loisir de nous entretenir.

SCÈNE II

Circeine, Florice.

CIRCEINE

En me voyant venir votre frère vous quitte,
Trouve-t-il point mauvais lorsque je vous visite ?

150

FLORICE

Non ma compagne, non, et ce nouvel amant
Trouve en votre beauté tout son contentement,
Et Circeine se rit de sa flamme amoureuse.

CIRCEINE

Vous avez bonne grâce à faire la gausseuse,

155

Mais si vous le voulez je le veux croire ainsi,
Aussi bien n'est ce pas ce qui m'emmène ici,
Voyez dedans ces gants,

FLORICE

Voici quelque surprise.

CIRCEINE

Non non, vous connaîtrez l'auteur de l'entreprise,
Tirez en ce papier, et le lisez après,
Je veux que vous sachiez mes desseins plus secrets

160

(Lit les vers qui sont dans les gants.)

FLORICE

Si je mens lorsque je vous jure,
Que j'adore votre beauté,
Que le ciel m'ôte la clarté,
Et qu'il me punisse en parjure.

165

(Après les avoir lus.)

FLORICE

Et comment cet amour dure encor.

CIRCEINE

Quel Amour ?

FLORICE

L'amour de Clorian plus connu que le jour.

CIRCEINE

Il est vrai que ce fou dit par tout sa folie : 170
Mais je n'ai point de part en sa mélancolie,
Et les vers sont d'un autre, et vous le connaîtrez
Si vous considérez la lettre de plus près.

FLORICE

Après avoir considéré l'écriture
Je le connais d'effet, et je suis bien fâchée 175
Que son âme se soit dans vos noeuds attachée.
J'ai fait ce que j'ai peu pour l'ôter de vos fers :
Mais on mettrait plutôt les morts hors des enfers.

CIRCEINE

Vraiment je vous croyais d'une autre humeur, Florice
Vous me voulez donc rendre un si mauvais office. 180

FLORICE

Ce n'est pas mon dessein, mais je vois clairement
Qu'Alcandre en vous servant travaille vainement,
Et qu'il ne doit jamais espérer cette grâce
Que le feu de son sein échauffe votre glace.

CIRCEINE

Savez vous l'avenir ? 185

FLORICE

Non, mais par le passé
Je juge qu'il sera fort mal récompensé,
Vous le savez Circeine aussi bien que moi-même,

Chacun ne sait-il pas que Clorian vous aime ?

CIRCEINE

Oui, mais si mon humeur me dure longuement
Il se verra bien loin de son contentement,
Je ne dis pas cela pour engager Alcandre.

190

FLORICE (*tout bas*)

Elle rougit pourtant, elle est prête à se rendre.

CIRCEINE

Ce sera m'obliger que de l'en détourner,
Je crois qu'il le fera sans beaucoup se peiner.

195

FLORICE

Et moi je ne crois pas que l'ardeur de sa flamme
S'éteigne dans son sein qu'alors qu'il rendra l'âme,
J'ai trop bien reconnu son amoureux souci.

CIRCEINE

Dieux, voici Clorian, retirons nous d'ici,
Je ne puis faire un pas qu'aussitôt il ne suive.

200

FLORICE

À ce que je puis voir vous êtes bien captive.
Ah ! Que mon frère aura du mal en son amour.

CIRCEINE

Adieu

FLORICE

Vous verra-t-on,

CIRCEINE

À quelque heure du jour.

205

SCENE III

CLORIAN *(seul)*

Amour que les mortels qui sont en ta puissance
Ont des astres malins auteurs de leur naissance,
Ils n'ont point de repos que parmi les travaux,
Leurs biens sont fort petits, et grands leurs moindres maux.

210

Aussitôt qu'un rayon de beau-temps leur veut luire
Un tourbillon d'ennuis s'assemble pour leur nuire :

Tantôt ils sont bien vus, et tantôt méprisés,

Et puis dans un moment encore favorisés,

Ils n'ont point de plaisirs qui leur soit de durée

Leur repos est douteux, et leur peine assurée,

215

L'objet de leur amour est toujours inégal,

Qui ne fait point de bien que pour faire du mal,

Et nous le connaissons, et toutefois encore

Il faut que malgré nous notre âme les adore.

Non non, je ferai voir au reste des amants

220

Qu'on peut rompre ses fers, et finir ses tourments,

Éteint fort aisément une flamme amoureuse,

Après m'avoir donné mille marques d'amour,

Cette ingrate me voit comme le premier jour,

Mes services passés, ni ma persévérance

225

N'ont point eu de pouvoir contre son inconstance,

Elle a tout oublié pour un nouvel amant,

Qu'à peine elle connaît que depuis un moment :
Mais quoi ce sexe ingrat à l'âme si fragile,
Que le dernier venu le trouve plus facile ? 230
Rompons donc ses liens, laissons-la comme elle est,
Elle n'a rien de beau qui ne me semble laid,
Que dis-tu Clorian, dans quelle frénésie,
Te jette maintenant ta folle jalousie ?
Circeine est sans appas, as-tu perdu l'esprit ? 235
Elle est telle qu'alors que sa beauté t'esprit,
Après l'avoir aimée, il nous est impossible
De cesser de l'aimer, et de rester sensible :
Aimons la donc toujours, et faisons nos efforts
De perdre ce rival qui rompt nos doux accords, 240
Ma peur peut tout sur elle, il faut qu'elle l'en presse.

SCENE IV

Palinice, Clorian.

PALINICE

Que fait ici mon frère, absent de sa maîtresse ?
Si j'avais un amant si négligent que vous,
Je prendrais le plaisir de le rendre jaloux.

CLORIAN

Me parlez vous ainsi de la part de la belle, 245
Qui tire vanité d'être ingrate et cruelle ?

PALINICE

Non, je n'y pense pas, au contraire je crois
Que Circeine vous aime autant ou plus que moi.

CLORIAN

Vous ne savez donc rien de tout ce qui se passe,
Elle est à mon ardeur plus froide que la glace.

250

PALINICE

Dites moi, depuis quand un si grand changement ?

CLORIAN

Depuis qu'elle reçoit Alcandre comme amant,
Qu'elle rit avec lui, qu'il est toujours chez elle.

PALINICE

Et de là vous jugez,

CLORIAN

Qu'elle m'est infidèle.

255

PALINICE

Ôtez de votre esprit ce dangereux soupçon,
Qui vous troublant les sens vous gâte la raison,
Circeine ne reçoit les visites d'Alcandre,
Que comme elle reçoit Calidor et Tersandre.

CLORIAN

Non, non, je les ai vus se parler à l'écart,
Et faire en ma présence un entretien à part ;
Leurs yeux qui se jetaient des regards tout de flamme,
M'ont assez découvert les mouvements de l'âme :
Et lorsqu'ils ont connu que je les avais vus,

260

Surpris d'étonnement ils ont rougi tous deux.

265

PALINICE

Ne vous laissez pas vaincre à cette fantaisie,
L'amour meurt aussitôt que naît la jalousie,
Elle est fille cruelle, et rend tout languissant
L'amour qui l'a fait naître, ou l'étouffe en naissant.

CLORIAN

Au contraire, ma soeur, mon amour s'en augmente,
Mon ardeur tous les jours devient plus véhémence,
Et ne me laisse pas un moment de repos.

270

PALINICE

Ne me tenez jamais de semblables propos,
Je vais trouver Circeine, elle est assez prudente
Pour n'entreprendre rien qui trompe votre attente.

275

CLORIAN

Allez donc, vous pouvez ôter de mon penser
Ce fantôme jaloux qui me vient traverser.

PALINICE SEULE

Ah ! Que la jalousie en amour est nuisible
Elle montre à nos yeux ce qui n'est pas visible,
Nous fait passer pour vrai ce que nous soupçonnons,
Et douter bien souvent de ce que nous tenons.
Mon frère en est témoin, dont la mélancolie
Forme dans son esprit cette étrange folie :
Qui voit ce qui n'est pas, doute de ce qu'il tient,
Et par de faux soupçons sa douleur entretient ;

280

285

Empêchons toutefois que ce mal ne le gagne,
Et qu'il ne soit connu de ma belle compagne,
Elle pourrait en fin réduire en vérité
Ce qui n'est qu'en l'esprit d'un amant irrité,
D'un amant soupçonneux qui se plaint de son ombre, 290
Et craint sans en avoir des ennemis sans nombre.

SCENE V

CIRCEINE (*seule*)

Que de diversités travaillent mes esprits,
Je laisse à tous moments le dessein que j'ai pris,
Je le reprends après, et le rejette encore, 295
Alcandre me chérit, et Clorian m'adore :
Ils témoignent tous deux de m'aimer ardemment,
Clorian en public, l'autre secrètement.
Alcandre est fort discret, Clorian au contraire
Par sa fâcheuse humeur commence à me déplaire,
Il me veut gouverner, me prescrire des lois, 300
Disposer à son goût de mes yeux, de ma voix,
Et fort de l'amitié que sa soeur me tesmoigne,
Il se vient plaindre à moi soudain que je m'éloigne.
Il était bon alors que je vivais chez eux,
Que Palinice avait tout pouvoir sur mes vœux, 305
Je ne suis plus enfant, l'âge a fait ma science,
Et j'ai pour me conduire assez d'expérience :
Mais Alcandre se vient promener en ces lieux,
Feignons de nous vouloir détourner de ses yeux.

SCÈNE VI

Alcandre, Circeine.

ALCANDRE

Cet Argus importun, qui sans cesse m'éclaire, 310
Qui presse ma maîtresse en faveur de son frère,
Ne viendra pas peut être en ces lieux aujourd'hui
Comme elle a de coûtume accroître mon ennui.
Mais j'aperçois déjà la beauté que j'adore,
Qui dépouille ces lieux des richesses de Flore 315
Qui fait comparaison des roses et des lis
Quelle tient en sa main tout fraîchement cueillis,
Aux neiges de son sein, au corail de sa bouche
Ces oeilllets sont plus beaux lorsque sa main les touche,
Ses regards font en eux l'éclat beaucoup plus grand, 320
Et le feu de ses yeux dans leurs feuilles s'éprend,
Ah ! Que je porte envie à cette belle rose,
Qui dans son sein de lait si doucement repose.
Amour s'il te souvient que cette belle fleur
Prit du sang d'un amant cette vive couleur, 325
Fais glisser au-dedans une flamme secrète,
Qui lui fasse agréer ma passion secrète,
En faveur de ta mère à qui ce sang fut cher,
D'un coeur de diamant fais en un coeur de chair.
Et toi mère d'un Dieu, plus puissant que les autres, 330
Si par tes déplaisirs tu peux juger des nôtres,
Inspire dans son sein ces désirs amoureux
Qui rendent les amants dessous tes lois heureux.
Mais à quoi ce discours, puisque le vent l'emporte,
Je ne saurais guérir ma douleur de la sorte, 335
Approchons hardiment : belle que faites vous,
Ces ornements sont vains pour des attraits si doux,
Aussi ne crois-je pas que vous en fassiez conte,

Et que vous les preniez que pour leur faire honte,
La beauté de ces fleurs, dont le parterre est peint,
N'a rien de comparable aux fleurs de votre teint.

340

CIRCEINE

Que vous êtes hardi de me venir surprendre,
Je n'eusse jamais cru cette audace d'Alcandre,
Et vous êtes gentil de me venir blâmer
D'un divertissement que l'on doit estimer,
Vous trouvez donc mauvais qu'une fille s'arrête
À recueillir des fleurs pour en orner sa tête,
Pour les mettre en son sein, ou flairer leur odeur.

345

ALCANDRE

Ah ! Ma belle excusez ma violente ardeur,
Si je viens interrompre un si doux exercice,
C'est que loin de vos yeux tout me semble un supplice,
Tous les plus beaux objets comparés à vos yeux
Perdent tout ce qu'ils ont de plus délicieux :
Si je dis que ces fleurs, encor qu'elles soient belles,
Auprès de vos beautés n'ont rien de tel en elles :
Si je dis que la rose en son éclat vermeil
Auprès de votre bouche est une ombre au soleil :
Que ces lis, ces oeillets, ont une couleur morte,
C'est que votre beauté dessus elles l'emporte,
Et que tout ce qu'on voit d'excellent et de beau
Paraît auprès de vous comme au jour un flambeau.

350

355

360

CIRCEINE

Vous m'en dites beaucoup pour m'en faire peu croire,
Je ne me repais point d'une si fausse gloire,
Je me connais assez, et n'imaginez pas

Que je ne sache bien que je n'ai point d'appas,
Ces discours sont communs dans la bouche des hommes,
Qui comme à des enfants nous présentent des pommes,
Vous venez de bien loin pour en vouloir conter,
À qui se trouverait dans l'humeur d'écouter.

365

ALCANDRE

Si ma bouche dit rien contre ce que je pense,
Que le ciel en courroux punisse mon offense,
Et je sais bien que c'est une témérité,
De vous oser aimer, mais c'est la vérité.

370

CIRCEINE

Ou véritable ou faux, si vous me voulez plaire,
N'en parlons plus.

375

SCÈNE VII

Palinice, Circeine, Alcandre.

PALINICE

Circeine, et bien cette onde claire
Parle-t-elle pour vous avantageusement
Comme fait le discours de ce parfait amant.

CIRCEINE

Que vous m'avez surprise !

PALINICE

Au moins il me le semble,

380

Et vous ne pouvez pas vous ennuyer ensemble,
Alcandre a l'esprit bon, il a beaucoup d'acquis
Pour vous faire trouver son entretien exquis.

CIRCEINE

Je ne le trouve pas plus excellent qu'un autre,
Et je le quitterais pour obtenir le vôtre.

385

PALINICE

Il ne vous disait rien qui vous fut importun.

CIRCEINE

Son entretien n'était qu'un entretien commun.

PALINICE

Je crois ce qu'il vous plaît.

ALCANDRE

Mauvaise Palinice,
Je n'ai jamais rien fait contre votre service.

390

PALINICE

Ni moi rien contre vous ; mais je désirerais
D'entretenir Circeine, et n'être pas tous trois.

ALCANDRE

C'est me donner congé d'une assez bonne grâce,
Puisque vous le voulez je vous quitte la place.
Adieu belles.

395

CIRCEINE

Adieu.

ALCANDRE

Je crains cet entretien,
Je prevois que l'on va disputer de mon bien,
Palinice peut tout sur l'esprit de Circeine,
Et son autorité me fera de la peine.

400

PALINICE

Dites la vérité, j'ai déjà remarqué
Que pour votre sujet il semble bien piqué,
Qu'il vous aime, ou qu'il feint avecques tant d'adresse
Que je parle de vous comme de sa maîtresse.

CIRCEINE

Si la civilité doit passer pour amour,
Alcandre m'aima donc dès qu'il fut de retour :
C'est dès le premier jour qu'il a vécu de même,
Sans que dans ses discours j'aie aperçu qu'il m'aime.

405

PALINICE

Je crois bien que pour vous vous ne le recevez
Quel que soit son dessein, que comme vous devez :
Mais ceux qui font métier de gloser sur les autres,
N'ont pas les sentiments de mêmes que les nôtres.
Si vous ne le savez, ces jeunes amoureux
Qui se piquent d'esprit sont un peu dangereux,
Il est nouveau venu, c'est pourquoi je vous prie
Prenez garde de près à sa cajolerie :

410

415

Ce que je vous en dis n'est que pour votre bien,
Mon frère en tout cela ne s'intéresse en rien :
Il est assez bien fait et du corps et de l'âme
Pour vous faire approuver son amoureuse flamme,
Quoi que s'il le savait il s'en offenserait,
Et je ne sais pas bien s'il ne s'emporterait,
Jugez avec quel oeil je verrais ce divorce,
Si je le souffrirais qu'avec beaucoup de force.

420

CIRCEINE

Continuez toujours, Madame, de m'aimer
Et moi de vous servir, et de vous estimer,
Puisque vous avez cru que c'était son attente,
Encor que je n'en sois nullement consentante
Je lui veux faire voir son indiscretion,
Ôtant toute espérance à son affection,
Il le faut toutefois cacher à votre frère,
J'aime mieux l'obliger que non pas lui déplaire.

425

430

PALINICE

C'est m'obliger, Circeine, et je reconnaitrai
Cette obligation, de ce que je pourrai.

CIRCEINE *(seule)*

Pour ne les fâcher point, il me faudra contraindre,
L'on vient à bout de tout pourvu qu'on sache feindre.

435

ACTE II

SCÈNE I

SCÈNE II

Florice, Cerinte.

FLORICE

Cerinte quel sujet a vostre humeur réveuse ?

CERINTE

Vous le savez ma belle, une cause amoureuse
Qui fera voir bientôt ma mort si le secours
Que j'attends de vos mains ne prolonge mes jours, 440
Vous en êtes la cause et vous m'ôtez l'usage,
De tous les passe-temps plus propres à notre âge,
Quand je ne vous vois point les lieux les plus hantés,
Et qui pour leur beauté sont souvent fréquentés
Me semblent un désert beaucoup plus effroyable 445
Que ce désert fameux où l'on ne voit que sable,
Ces parterres, ces fleurs, ces jardins, ces vergers,
Où l'air est parfumé de ces beaux orangers,
Où toute chose rit, où l'amoureux Zéphire
Entre les bras de Flore à toute heure soupire 450

Ces ruisseaux dont l'argent coule si doucement,
Ces arbres que le vent émut légèrement,
Ces fontaines, ces prés et ces plaisants ombrages
Hors de votre présence ont des objets sauvages.

FLORICE

Est-ce là votre mal ? Il vous faut secourir,
Vous êtes trop bien fait pour vous laisser mourir,
Vous mourez bien souvent, mais ce n'est que de bouche,
Et souffrez aisément la douleur qui vous touche.

455

CERINTE

Si vous voyez jamais que je mente en un point,
Défendez-moi de vivre et de ne vous voir point.

460

FLORICE

Vous souffririez sans mal la dernière défense.

CERINTE

C'est faire à mon amour une trop grande offense,
Le trait que vos beaux yeux ont poussé là dedans
A laissé dans mon coeur des désirs trop ardents
Pour le pouvoir ouïr sans mourir tout à l'heure,
Il faut que mon feu vive ou que mon âme meure,
Vous tenez en vos mains et mes biens et mes maux,
Mon repos en dépend ainsi que mes travaux,
Un mot de votre bouche établit ma fortune,
Ou me rend désormais la lumière importune,
Seule vous gouvernez mon heur et mon malheur
De vous seule dépend ma joie et ma douleur.

465

470

FLORICE

S'il est ainsi, votre heur dépend de peu de chose,
Et vous serez heureux pourvu que j'en dispose,
L'ancienne amitié qui joint nos deux maisons
M'oblige à vous servir avec mille raisons,
Mais n'est-ce point un heur de vos croyances folles ?
En quoi consiste-t-il ?

475

CERINTE

À dire deux paroles...

FLORICE

Qui sont ?

480

CERINTE

J'aime Cerinte,

FLORICE

Et je l'avais jugé,
Si je dis donc ces mots vous êtes allégé
Vous êtes plus heureux que le reste des hommes,
Les Dieux désireront d'être ce que nous sommes,
S'il ne tient qu'à cela je vous rendrai content.

485

CERINTE

C'est le dernier bonheur où mon âme prétend,
Après cela les Dieux me porteront envie,
Et leur éternité sera moins que ma vie.

FLORICE

J'aime Cerinte, et bien êtes-vous satisfait ?

490

CERINTE

Ces paroles ainsi n'ont point aucun effet,
Il faut que le coeur parle, et que votre oeil le die.

FLORICE

Vous êtes tous frappés de même maladie,
Adieu le bien heureux,

CERINTE

Après ce trait moqueur
Je devrais effacer son portrait de mon coeur,
Mais ses dédains ne font que raviver ma flamme,
Elle se changera, souffrons, c'est une femme.

495

SCÈNE III

ARIMANT *(seul)*

Amour puissant démon, qui régis les mortels,
Dois-je encore porter l'encens sur tes autels ?
Mes cheveux déjà blancs, et l'âge qui me presse
Me devraient dispenser des lois d'une maîtresse,
Tu sais depuis quel temps j'ai suivi tes drapeaux,
Combien en te servant j'ai souffert de travaux,
Mes beaux jours ont coulé parmi tes exercices,
J'ai répandu mon sang dedans tes sacrifices,
Cependant aujourd'hui, que mon corps tout usé
N'a quasi plus de sang, et qu'il est épuisé,

500

505

Tu souffres que deux yeux avec des traits de flamme
 Me traversent le sein et me réchauffent l'âme : 510
 Et bien, puis qu'il te plait de montrer ta grandeur,
 En faisant voir en moi la glace avec l'ardeur,
 Monstre aussi ton pouvoir en rendant favorable
 À mes désirs ardents cet objet adorable,
 Inspire à mon esprit des persuasions 515
 Qui détournent le sien de ses aversions,
 La fille de nature aime d'être parée,
 Faisons lui donc pleuvoir une moisson dorée,
 Et couvrons nos défauts de l'éclat des trésors,
 Les richesses toujours ont de puissants ressorts, 520
 Et si cela me manque, employons y son frère,
 L'amour de ma nièce y pourra beaucoup faire,
 Je sais bien qu'il voudrait en être possesseur,
 Et m'avoir accordé pour échange sa soeur :
 Mais le voici venir assez mélancolique, 525
 Je sais bien d'où lui vient la douleur qui le pique,
 Circeine depuis peu le voit bien froidement.

SCÈNE IV

Alcandre, Arimant.

ALCANDRE (*voyant Arimant*)

Me voilà trop heureux, servons-nous d'Arimant,
 Comme oncle il peut beaucoup sur ma chère maîtresse.

ARIMANT

D'où vient que ce visage est couvert de tristesse ? 530
 Palinice vous nuit, et Clorian aussi.

ALCANDRE

Il est vrai, ce sont eux qui causent mon souci,
Parce qu'ils peuvent tout sur l'esprit de ma belle.

ARIMANT

Et je leur ferai voir qu'elle est sous ma tutelle,
Que malgré leurs desseins elle dépend de moi, 535
Que son père en mourant l'a mise sous ma loi :
Et pour vous témoigner comme je vous estime,
Que je veux supporter votre amour légitime,
Dites moi franchement ce que je puis pour vous,
Et vous reconnaîtrez que je puis plus que tous. 540

ALCANDRE

Ah ! Que vous m'obligez sans que je le mérite,
Pour n'être point ingrat, ma puissance est petite,
Mais ce que je pourrai

ARIMANT

Vous le saurez après,
Dites moi seulement d'où naissent vos regrets, 545
Et quel nouveau sujet vous avez de vous plaindre.
De voir votre nièce avec moi se contraindre,
Si je veux lui parler, ne me répondre mot,
Tourner ailleurs ses yeux, ou s'enfuir aussitôt.
Elle fait plus d'état de votre amour discrète 550
Que vous ne pensez pas.

ALCANDRE

Elle est donc bien secrète,

Puisque quand Clorian ou Palinice y sont,
Et qu'elle m'aperçoit elle change de front.

ARIMANT

Elle les craint tous deux, et cette folle crainte
La rend en votre endroit assez souvent contrainte.

555

ALCANDRE

Parlez doncques pour moi, dites-lui mon ardeur,
Et l'état où m'a mis sa mortelle froideur,
Et lui donnez ces vers qu'en ma douleur cruelle,
Je viens de soupirer dedans ce bois pour elle.

560

ARIMANT

Je ferai plus encore que je ne vous promets.

ALCANDRE

Ma vie avec ces vers en vos mains je remets.

ARIMANT

Mais Alcandre un bienfait vous en demande un autre,
Travaillez pour mon bien, comme moi pour le votre,
Faites que votre soeur approuve mon dessein.

565

ALCANDRE

Je sais qu'elle est l'ardeur qui vous brule le sein,
Florice n'oserait en cela me déplaire,
On sait l'autorité que doit avoir un frère,
Votre dessein l'honore, et je puis l'engager
Selon votre désir,

570

ARIMANT

Adieu c'est m'obliger.

SCÈNE V

Sileine, Palinice.

SILEINE

Dois-je encore longtemps supporter mes supplices,
Ne devez-vous jamais agréer mes services ?
Puisque vous le voulez j'ai failli contre vous,
Et mon crime est plus grand que n'est votre courroux, 575
Si je n'ai point failli, quelle humeur vous emporte,
De vous montrer si froide à mon ardeur si forte ?
Ai-je manqué jamais à ce que j'ai promis,
Ai-je encore jamais aimé vos ennemis ?
N'ai je pas obéi depuis que je vous aime, 580
Jusqu'à ce point fâcheux de me nuire à moi-même ?
Vous le savez cruelle, et les maux plus puissants,
Que dans ma passion à cette heure je sens,
Dans vos commandements ont trouvé leur naissance.

PALINICE

Je sais bien que Sileine est la même innocence, 585
Que Dorise jamais ne fut sa passion,
Et qu'il fut toujours ferme en son affection,
Il est vrai toutefois que de voir sans me plaindre,
Dans un hymen forcé mes volontés contraindre,
D'oublier cet amour dont vous m'assurez tant, 590
Pour un nouvel objet, c'est bien être constant.

SILEINE

Je ne me dédis pas d'avoir servi Dorise,
Mais vous savez pourquoi se fit cette entreprise,
Vous le vouliez ainsi, moi pour vous obéir,
Je fus ingénieux à me savoir trahir, 595
Et vous avez pu voir que durant cette feinte
J'avais l'âme et le corps toujours dans la contrainte,
Que si je la suivis lorsqu'elle s'absenta,
Ce fut votre intérêt qui m'en sollicita,
Et durant mon absence, ingrate Palinice, 600
Vous me fîtes sentir votre extrême malice,
Votre hymen se conclut, et si secrètement,
Que tout ce que j'en sus fut l'accomplissement,
Et puis ce sera moi qui serai le coupable.

PALINICE

C'est moi. 605

SILEINE

C'est vous d'effet, et moi le misérable
Qui souffre le tourment qu'un autre a mérité.

PALINICE

Vous n'êtes pas encor tout à fait acquitté.

SILEINE

Que me reste-t-il donc pour vous rendre assouvie ?
Demandez-vous mon sang ? Demandez-vous ma vie ? 610
Je les perdrai tous deux si c'est votre désir.

PALINICE

Vous ne le sauriez faire et me faire plaisir,
Ce que je vous demande est de me laisser vivre
Libre comme je suis, de ne me plus poursuivre,
Si vous aimez Dorise allez-la caresser, 615
Et lui porter vos vœux sans me venir presser,
Dorise a pris ma place, un autre a pris la vôtre,
Ainsi nous n'avons rien à dire l'un de l'autre,
Adieu, vous m'amusez ici trop longuement,
J'ai donné rendez-vous à mon nouvel amant. 620

SILEINE SEUL

Et puis assurez-vous en ces âmes légères,
Dont toutes les vertus sont d'être mensongères,
Qui font profession d'avoir l'esprit moqueur,
Et d'avoir aux discours le contraire du cœur,
La finesse est leur jeu, leurs plus doux exercices 625
Sont de chercher toujours de nouvelles malices :
Ingrate je vois bien, mais je le vois trop tard,
Que tes discours ne sont que feintes et que fard.

ACTE III

SCÈNE I

Arimant, Circeine.

ARIMANT

Circeine vous savez que j'adore Florice,
Qu'Alcandre m'y peut nuire, ou m'y rendre service
Et vous le méprisez, vous fuyez son abord,
Si vous continuez vous me donnez la mort,
Vous savez qu'il vous aime, et ses feux sont honnêtes,

630

CIRCEINE

Vous avez bonne grâce en cet âge où vous êtes,
De vous être soumis aux traverses d'amour,
Croyez-vous d'accorder la nuit avec le jour,
Le chaud avec le froid, et contre la nature,
De faire qu'une fille aime la sépulture :
Mon cher oncle, Florice a des appas trop grands,
Et vous êtes tous deux d'âge trop différents,
Elle commence à naître, et vous à ne plus vivre,
Laissez donc ce dessein, cessez de la poursuivre,
L'amour est un enfant, la vieillesse lui nuit,
Ce n'est que la jeunesse et la beauté qu'il suit.

635

640

ARIMANT

Ces choses ne sont pas de votre connaissance, 645
Vous ignorez d'amour l'immortelle puissance,
Et lorsque vous saurez ce que valent ses coups,
Circeine je viendrai prendre conseil de vous,
Mais tandis recevez Alcandre d'autre sorte,
Je sais que son ardeur sera constante et forte, 650
Il est fait pour aimer plutôt que pour haïr.

CIRCEINE

Je voudrais de bon coeur vous pouvoir obéir,
Mais Clorian, mon frère, et Palinice ensemble,
Alors que mon malheur avec moi les assemble,
Me tourmentent si fort à son occasion, 655
Que je ne le puis voir qu'à sa confusion,
Quoi que dedans mon âme encor je le regrette,
Je l'ai connu toujours d'une humeur si discrète,
Et si plein de respect et de civilité,
Que je me dois louer de son honnêteté. 660

ARIMANT

Changez-donc de dessein, et leur faites connaître,
Qu'avec la liberté les Dieux vous ont fait naître,
Voyez qui vous plaira, ne dépendez d'aucun,
Méprisez hardiment leur reproche importun,
Qu'est ce qu'a Clorian d'esprit et de visage, 665
Qu'on ne trouve en Alcandre avec de l'avantage ?
L'un est respectueux, et l'autre est insolent,
Alcandre souffre tout, et l'autre est violent,
L'un brule et ne dit mot, et l'autre le publie
Avecque des transports qui sentent sa folie. 670

CIRCEINE

Ce n'est pas d'aujourd'hui que je l'a reconnu,
Mais il faut qu'une fille ait l'esprit retenu,
Et sans cet intérêt où votre amour vous porte,
Vous ne parleriez pas avec moi de la sorte.

ARIMANT

Hors de leur intérêt tous les autres aussi. 675
Ne vous préféreraient pas avec tant de souci,
Laissez les intérêts et des uns et des autres,
De tous nos sentiments ne suivez que les vôtres,
Lorsque vous aurez lu ces vers qui sont de lui,
Qui montrent son amour et son cruel ennui. 680

(Vers d'Alcandre à Circeine.)

CIRCEINE

Je sais bien que son âme à l'étude occupée,
A joint parfaitement la plume avec l'épée :
Qu'il a l'esprit fort bon, qu'il est judicieux,
Qu'il est au rang de ceux dont on parle mieux.
Et c'est ce qui m'oblige à ne pouvoir pas croire 685
Qu'il daigne conserver mon nom en sa mémoire,
Les hommes ont le coeur à leurs discours divers,
Je veux voir toutefois ce qu'il dit dans ces vers.

ARIMANT

Voie en quel état est son âme affligée.

CIRCEINE

Si ce qu'il dit est vrais je lui suis obligée,
Et soyez assuré que pour l'amour de vous
Il recevra de moi des traitements plus doux.

690

ARIMANT

Ne faisant que cela ce ne serait rien faire,
Pour m'obliger la soeur obligez-vous le frère.

CIRCEINE

Je ne puis toutefois autrement l'obliger.

695

ARIMANT

Écrivez-lui.

CIRCEINE

Non non, se serait m'engager.

ARIMANT

J'écirai donc pour vous.

CIRCEINE

Arimant, l'un vaut l'autre.

ARIMANT

Circeine, je ne sais quelle humeur est la vôtre,
Parlez-moi franchement,

700

CIRCEINE

Bien je vous le promets.

ARIMANT

Haïssez-vous Alcandre, ou bien si vous l'aimez.

CIRCEINE

Pourquoi haïr Alcandre, il a des avantages,
Qui le feraient aimer aux âmes plus sauvages.

705

ARIMANT

Si c'est votre croyance, et sachant son ardeur
Pourquoi le traitez-vous avec tant de froideur ?
Pourquoi quand Clorian ou sa soeur s'y rencontrent,
Que leur mauvais desseins en son endroit se montrent ?
Témoignez-vous pour lui devant eux des mépris,
Qui pourraient emporter les plus sages esprits :
Et vous faites encor état de son service.

710

CIRCEINE

Quoi que vieil, en amour vous n'êtes qu'un novice,
Une fille d'esprit pour cacher son dessein,
A la haine à la bouche, et l'amour dans le sein.

715

(Tire du papier pour la faire écrire.)

ARIMANT

Ah ! Qu'il serait heureux contre son espérance,
S'il avait de vos mains une telle assurance,
Et si vous me voulez obliger tout à fait,

Ne m'en dites pas tant, et m'en donnez l'effet.
Un petit mot d'écrit redonnera la vie
À qui vos cruautés l'ont à demi ravie.

720

CIRCEINE

Je ne veux pas écrire.

ARIMANT

Et bien non j'écirai :
Mais vous approuverez ce que je lui dirai.

CIRCEINE

Non je ne le veux pas, les hommes s'avantagent
De semblables écrits, et les filles s'engagent.

725

(Commence d'écirre.)

ARIMANT

Oui tout autre que lui, mais sa discrétion
Vous a fait voir assez quelle est sa passion.

(Le voyant écirre.)

CIRCEINE

N'écirvez rien pourtant contre la bienséance.

ARIMANT

Que ces soins importuns se sentent de l'enfance :
Et bien qu'y trouvez-vous à redire.

730

(Après avoir vu.)

CIRCEINE

À la fin
Il faudra confesser que vous estes bien fin,
Et quand je signerai n'est-ce pas tout de même,
Que si j'avais écrit Alcandre je vous aime ?

735

ARIMANT

Que voilà de façons, signés le seulement,
Ne désespérez point un si parfait amant.

(Après avoir signé.)

CIRCEINE

Mais s'il arrive aussi qu'un jour il en abuse,
La faute sera vôtre, et n'aura point d'excuse.

ARIMANT

Je le veux bien, Adieu.

740

CIRCEINE

Le plaisant amoureux,
En obligeant Alcandre il se croit bienheureux,
Et se met dans l'esprit mille chimères vaines
Pour flatter sa folie, et soulager ses peines,
Son intérêt pourtant ne m'engagerait pas :
Mais Alcandre à mes yeux a de puissants appas,
Sa passion discrète entièrement m'oblige,
Clorian que voici m'importune et m'afflige.

745

SCÈNE II

Clorian, Circeine.

CLORIAN

Je connais bien Circeine en vos déportements,
Que je suis malheureux entre tous vos amants,
Et quoi que j'aie été le premier dans vos chaines,
Le premier qui pour vous a supporté de peines
Je me vois le dernier, et le moins avancé,
Si j'ai servi quelqu'autre en est récompensé.

750

CERINTE

En un mot Clorian, vtre discours m'outrage,
Je n'ai pas résolu d'en souffrir d'avantage,
Parlez en autres termes, ou ne me parlez plus.

755

CLORIAN

Mes services, mes soins seront donc superflus.

CERINTE

Vous vous plaignez toujours, votre humeur ombrageuse
Est trop insupportable, et m'est trop dangereuse.

760

CLORIAN

Plut à Dieu qu'il fut vrai, que mes soupçons trompeurs
Ne fussent rien qu'un ombre, ou que vaines vapeurs :
Mais je suis assuré, qu'un autre amour vous touche,
Qu'Alcandre est dans le coeur, et moi dedans la bouche.

CIRCEINE S'EN ALLANT

Vous me piquez trop fort pour ne m'en ressentir
Je vous empêcherai peut-être de mentir.

765

CLORIAN SEUL

Ah ! Quelle ingratitude, après tant de services
Que ce sexe s'emporte, aisément dans les vices :
Mais elle a laissé choir un de ses gants ici.

SCÈNE III

Sileine, Clorian.

SILEINE

Clorian m'a promis de prendre le souci
D'apaiser Palinice, il faut que je le trouve.

770

(Trouve les vers dans le gant.)

CLORIAN

Voici de son forfait, une certaine preuve.

(Voyant Clorian.)

SILEINE

Je le vois : cher ami, n'as-tu rien fait pour moi,
Recevrai-je le bien que j'attendais de toi,
Ta soeur s'est elle point quelque peu relâchée,
Ne me le cache point,

775

CLORIAN

Elle était bien fêchée,
Mais j'ai tant fait pour toi, qu'elle t'a pardonné,
Vois ce qu'en ta faveur, elle-même a donné.

SILEINE

Ô que je suis heureux,

780

CLORIAN

Lorsqu'elle a vu ta lettre
J'ai beaucoup travaillé devant que le remettre,
Mais touchée à la fin de te voir répétant,
Elle m'a dit ces mots, qu'il vive donc content.
Alors je l'ai pressée, et j'ai tant fait vers elle,
Qu'elle t'a fait réponse, et n'est plus si cruelle :
Mais sans nous amuser regarde là dedans,
Si la lettre répond à tes désirs ardents.

785

(Lit la lettre de Palinice.)

SILEINE

J'ai longtemps contesté si je devais recevoir les excuses de Sileine,
après m'avoir si souvent offensée, et je m'étais déjà résolue de ne
l'écouter plus, quand les assurances que Clorian m'a donnée de sa
repentance, m'ont obligée à lui accorder le pardon qu'il me de-
mande, à condition que s'il retombe dans sa première faute, il ne
doit espérer plus rien en Palinice.

(Après l'avoir leu.)

SILEINE

Que j'adore ce nom, que je baise et rebaïse
Ce papier bienheureux, instrument de mon aise,

790

CLORIAN

De mon côté Sileïne, il n'en est pas ainsi.

SILEINE

Quel accident nouveau te donne du souci,
Ma soeur pour t'obliger ne veut plus voir Alcandre.

CLORIAN

Hélas si tu savais ce que je viens d'entendre,
Et ce que j'ai trouvé, tu me confesserais
Qu'elle nous dissimule, et nous trompe tous trois,
Pour contenter ma soeur, et pour ne te déplaire,
Elle feint de m'aimer et fait tout le contraire :
Alcandre est tout son coeur, c'est lui qu'elle chérit,
Et c'est moi qu'elle trompe alors qu'elle me rit.

795

800

SILEINE

Quel témoignage as-tu d'une action si noire,
Je ne le cèle point je ne la saurais croire,
Son peu d'expérience en ces ruses d'amour,
Me le défend.

805

CLORIAN

Sileïne on les sait dans un jour,
L'amour est un bon maître, aide de la nature,
Tu t'en éclairciras voyant cette écriture :

Connais-tu de qui c'est ?

SILEINE

d'Alcandre.

810

CLORIAN

Il est certain.

(Après avoir vu ce qu'il lui montre.)

SILEINE

Mais à ce que je vois ce n'est rien qu'un quatrain
Dans lequel il témoigne une flamme amoureuse,
Sans y nommer personne.

CLORIAN

Et c'en est là la ruse.

815

Ta soeur qui ne veut pas qu'on sache son ardeur,
Le reçoit devant nous avec quelque froideur,
Et fait taire son nom en ce qu'il fait pour elle,
L'aimant elle le fuit, me rit m'étant cruelle :

Et puis c'est ignorer les ruses des amants.

820

Non non, mon cher ami, perds ces vains sentiments :
L'amour, comme j'ai dit, est un maître d'école
Qui montre ses secrets avec une parole,
Un mot le fait comprendre à cent peuples divers,
Et lorsque tu sauras où j'ai trouvé ses vers,
Tu diras avec moi que ta soeur est savante
Dans les subtilités d'une amour décevante.

825

SILEINE

Ne me tiens doncques plus dedans cette langueur
Mon âme impatiente abhorre la longueur.

CLORIAN

J'étais dedans ce bois lors que je l'ai trouvée 830
Auprès de cette masse en rocher élevée,
Qui de tous les côtés jette plusieurs ruisseaux,
Et qui semble pourtant naître au milieu des eaux :
J'ai voulu lui parler de mon amour extrême :
Mais elle a témoigné de n'être pas la même, 835
Elle s'est retirée avecque des mépris,
Qui pour te dire vrai m'ont grandement surpris :
J'ai demeuré plus froid qu'une pierre de glace,
Et je serais encor en cette même place,
Si je n'eusse aperçu qu'elle avait laissé choir 840
Un gant que j'ai levé sans qu'elle m'ait peu voir,
Dans ce gant j'ai trouvé cette marque funeste,
De tout mon déplaisir toi juge après du reste.

SILEINE

Elle nous a trompés, trompons à notre tour,
Les ruses sont souvent permises en amour. 845
Otons ces quatre vers pour en mettre quatre autres,
Écrits de votre main, qu'on puisse croire vôtres,
Et qui monstre pourtant que votre affection
Est tantôt à la fin de son intention.

CLORIAN

Mais elle se sera de sa perte aperçue, 850
Ainsi malaisément sera-t-elle déçue.

SILEINE

Laisse m'en le souci, fais les vers seulement,
Je fera bien le reste assez subtilement.

ACTE IV

SCÈNE I

Cerinte, Arimant.

(Sortant par divers endroits.)

CERINTE

On me vient d'avertir que Florice est allée
Prendre seule le frais au bout de cette allée.

855

ARIMANT

Je dois trouver ma belle autour de ces beaux lieux,
Où l'ombrage défend l'ardeur de l'oeil des cieux,
Sans qu'un fâcheux rival vienne troubler mon aise.
Mais le voico venir, ô rencontre mauvaise.

CERINTE

J'aperçois Arimant, témoignons froidement
Que je viens en ce lieu par divertissement.

860

ARIMANT

Cerinte est seul ici, ce n'est pas sa coutume.

CERINTE

Cerinte qui n'a point de bien sans amertume,
Aime la promenade, et se plait à rêver :
Mais il se retirait venant de l'achever.

865

ARIMANT

Et je la commençais pour réjouir ma vue
Des beautés dont la terre est maintenant pourvue :
Après je me pourrais retirer comme vous.

CERINTE

Adieu donc, je vois bien qu'amour se rit de nous,
Nous cherchons même chose ou mon esprit se trompe :
Mais je lui nuirai bien s'il faut qu'il m'interrompe.
Ce rival, quoi que vieil, me donne de l'ennui :
Mais Alcandre et ses biens me nuisent plus que lui,
Détournons par ici, j'y puis aller de même.

870

ARIMANT

Il s'en va, courons donc vers la beauté que j'aime.

875

SCÈNE II

Florice, Arimant, Cerinte.

ARIMANT

Si je pouvais trouver cette beauté divine
Désirant mon repos plutôt que ma ruine,
Que je croirais heureux mes travaux et mes pas.
Je la vois, allons vite adorer ses appas.

CERINTE

Ne vous hâtez pas tant, je suis de la partie,
Pourvu que sa beauté n'en soit pas divertie.

880

ARIMANT

Si vous n'en étiez point j'en serais plus content.

CERINTE

Si vous en étiez loin j'en dirais bien autant.

FLORICE

Quand vous y seriez seul vous ou lui l'avantage
En serait bien petit,

885

ARIMANT

Mauvaise ce langage
Devrait avoir changé pour mon sujet au moins.

CERINTE

Pourquoi plutôt pour vous que pour moi.

FLORICE

Tous vos soins
Et vos discours d'amour sont choses inutiles.

890

ARIMANT

J'aurai donques semé des terres infertiles.

CERINTE

Et moi servi sans fruit une ingrate beauté
Qui n'a que des mépris et de la cruauté.

FLORICE

Pour vous brave Arimant, à cause de votre âge,
Il faut que par raison votre mal je soulage :
Mais pour lui qui fort jeune, est pour beaucoup souffrir,
Je rirai de ses vœux s'il me les vient offrir.

895

ARIMANT

Mauvaise, finissez ces traits de moquerie,
N'augmentez point mon mal par votre raillerie.

CERINTE

Cruelle, recevez en des termes plus doux,
Les offres d'un amant qui veut mourir pour vous.

900

FLORICE

Voyons si je pourrai contenter l'un et l'autre,
Que me demandez-vous, quel désir est le vôtre ?

ARIMANT

Qu'est ce que je demande, et quoi les maux soufferts
Depuis deux ou trois ans que je porte vos fers
Encor que vos rigueurs aient mon âme offensée,
Ne vous ont pas assez expliqué ma pensée,
Ne vous ont pas appris ce que veut Arimant.
Vous en faut il parler encor plus clairement.

905

FLORICE

Ce langage pour moi n'est pas intelligible.

910

ARIMANT

Ingrate, il le serait si vous étiez sensible :
Alcandre votre frère est trop de mes amis,
Pour ne me tenir pas ce qu'il m'avait promis.

FLORICE

Qu'a-t-il promis ?

ARIMANT

De faire avecque vous en sorte
Que vous reconnaitriez l'amour que je vous porte.
Et ma soeur m'a promis de ne voir plus que lui
Si cela suffisait pour finir mon ennui
Promettez m'en autant, et mon âme contente,
Recueillera le fruit qu'on doit à son attente.

915

920

FLORICE

Pour l'amour de mon frère Alcandre, je promets,
De ne regarder point votre rival jamais,
Êtes-vous satisfait ?

ARIMANT

Plus qu'homme de la terre.

CERINTE

Dieux ! Je ne suis pas mort de ce coup de tonnerre,

925

En ma présence encor, et j'ai le coeur si bas
De recevoir l'affront et ne m'en venger pas :
Ce vieillard qui n'a plus de sang dedans les veines,
Rendra doncques ainsi mes espérances vaines,
Et ses biens prévaudront sur mon fidèle amour.
Non non, après cela je dois perdre le jour.

930

FLORICE

Mais je vois que Cerinte a l'âme bien troublée.

CERINTE

Dites plutôt qu'elle est de douleur accablée.

FLORICE

Je vous veux toutes fois ôter de ce souci
Pour l'amour de vous seul je le veux fuir aussi :
Et pour l'amour de moi, forçant ce labyrinthe
Je ne veux jamais voir Arimant ni Cerinte.

935

CERINTE

Nous voilà satisfaits tous deux également.

ARIMANT

Bon pour vous qui causez mon mécontentement,
Qui rompant l'amitié gardée entre nos pères,
Venez vous déclarer entre mes adversaires :
Mais enfin je pourrais la rompre comme vous.

940

CERINTE S'EN ALLANT

Qu'à cela prés, amour me fut un peu plus doux,

Et que vous fussiez d'âge à vous pouvoir défendre.

ARIMANT

Ce fer me défendra si tu me veux attendre, 945
 Va je suis assez fort pour me venger de tous.
 Vous connaîtrez bientôt ce que peut mon courroux,
 Mon ingrate, son frère et toi saurez peut-être
 Ce que c'est de vouloir se jouer à son maître.
 Florice se rit donc de mon affection, 950
 Et me vient reprocher mon imperfection.
 Est-ce là ce qu'Alcandre a fait pour moi vers elle,
 Est-ce bien reconnaître un service fidèle ?
 J'ai fait que ma nièce a reçu ses écrits,
 Et lui fait que sa soeur me voit avec mépris. 955
 Par mon moyen Circeine a reçu ses services,
 Et moi je n'ai de lui que de mauvais offices.
 La lettre qui t'a fait si contente aujourd'hui,
 Te pourrait bien encor apporter de l'ennui :
 Mais voici Clorian découvrons lui l'affaire 960
 Désobligeons Alcandre, et tachons de lui plaire.

SCÈNE III

Clorian, Arimant.

CLORIAN

La ruse est bien conduite, Ah ! que c'est dextrement,
 Par une contre ruse affiner un amant :
 J'ai fait les quatre vers écrits de ma main même
 Desquels on peut juger que mon ingrate m'aime, 965
 Et que Sileine a mis au lieu de ceux ici,
 Sans qu'elle en sache rien, espérons donc, voici

Notre vieil amoureux, oncle de ma maîtresse,
Qui parlant pour Alcandre en sa faveur la presse.
Tâchons de le gagner, Cerinte m'a conté
Que Florice aujourd'hui l'a fort mécontenté,
Il en est amoureux, quoi qu'il semble que l'âge
Le devrait dispenser de l'amoureux servage.

970

ARIMANT

Clorian s'entretient de ses pensers secrets.

CLORIAN

Clorian s'entretient de ses justes regrets,
Ils naissent,

975

ARIMANT

>Quelquesfois d'une cause légère,
Le bonheur peut venir lors qu'on en désespère.

CLORIAN

Que pourrais je espérer dans un mal violent,
Qui ne me vient pourtant que d'un sexe insolent,
Qui se moque de nous aussitôt qu'il prend garde,
Qu'avec un oeil d'amour un homme les regarde.
Qui rit de ceux qu'il tient, et qui croit en amour,
C'est être criminel d'aimer plus que d'un jour.

980

ARIMANT

Il est vrai que ce sexe a par fois des folies,
Qui lui font à tout coup faire mille saillies :
Mais je sais mieux que vous d'où vient tout votre mal.

985

CLORIAN

Il ne vient que de vous qui portez mon rival.

ARIMANT

Il est vrai, mais je veux vous faire reconnaître
Que je pourrai guérir le mal que j'ai fait naître,
Alcandre m'a trompé, sa soeur rit de mes feux :
Je suis donc obligé de traverser ses voeux.

990

CLORIAN

Si vous entreprenez de me remettre en grâce,
Je me tiens assuré de l'ôter de ma place.
Secourez au besoin un amant affligé.

995

ARIMANT

Circeine à ma prière, a tantôt obligé
Alcandre d'une lettre, et moi je l'ai portée.

CLORIAN

J'ai bien vu qu'on avait ma ruine arrêtée.
Voilà ce que jamais elle n'a fait pour moi,
Depuis deux ou trois ans que je vis sous sa loi.

1000

ARIMANT

Ne vous tourmentez point, je veux par cette lettre
Désobliger Alcandre, et bientôt vous remettre,
Allez trouver Circeine, et dedans vos discours
Lâchés quelque propos qui touchent vos amours,
Sans oublier la lettre, et la voyant fâchée
De voir que vous sachiez une affaire cachée,

1005

Laissez là, je ferai tout le reste,

CLORIAN

Arimant

Vous rappelez en vie un malheureux amant.

ARIMANT

Adieu voici venir votre belle Circeine.

1010

CLORIAN

Il faut tout hasarder pour soulager ma peine,
La voilà qui descend du côté du château.
Adieu, je l'attendrai sur le bord de cette eau,
Voici l'occasion de perdre par finesse
Ce rival importun qui cause ma tristesse,
La finesse en amour est prise pour vertu,
Tel a vaincu souvent qui n'a pas combatu.

1015

SCÈNE IV

Circeine, Clorian.

CIRCEINE

Que la condition quelquefois est nuisible,
Que les plus élevés sont sujets à tomber,
Leur chute est si visible,
Qu'on peut malaisément aux yeux la dérober.
J'ai vu des changements dans les choses du monde,
Que l'on n'eut jamais cru qu'ils pussent arriver :
Mais ce n'est rien qu'une onde.
L'Esté suit le Printemps, et l'Automne l'Hiver.

1020

1025

Les desseins mieux fondez trompent notre espérance,
 Où l'on croit le repos on trouve les travaux :
 Et contre l'apparence,
 Au milieu des plaisirs des déplaisirs nouveaux.
 Mes compagnes et moi nous sommes retirées, 1030
 Dans nos petits hameaux, hors du monde et du bruit,
 Ou de tous séparées,
 Chacun croit qu'en repos la lumière nous luit.
 Nos parents comme nous y font leur résidence ;
 Ils ont ainsi que nous éloignés les cités, 1035
 Et laissé l'espérance
 Des grandeurs de la Cour et de ses vanités.
 Ce repos apparent a des troubles sensibles,
 Un parent nuit à l'autre, et dans leur passion
 Leurs querelles nuisibles, 1040
 Vont mettre nos maisons dans la dissension.
 Amour de qui les feux nourrissent ce divorce,
 Étouffe ce qui peut longtemps entretenir,
 Devant que par la force
 Ou comme entre ennemis on vienne à le finir. 1045

CLORIAN L'ARRÊTANT

Je suis garde des ponts, vous devez le passage.

CIRCEINE

Vous me feriez juger que vous n'êtes pas sage,
 Que vous m'avez fait peur de me surprendre ainsi,
 Et quelle est votre humeur de vous cacher ici.

CLORIAN

L'humeur d'un malheureux à qui tout est nuisible. 1050

CIRCEINE

Votre malheur est grand, mais il est invisible.

CLORIAN

Autant que votre lettre à qui l'a voulu voir.

CIRCEINE

Quelle lettre [?]

CLORIAN

Il est vrai je n'en puis rien savoir,
Alcandre est si secret que je ne l'ai pas vue,
Plutôt qu'un seul moment après l'avoir reçue.

1055

CIRCEINE

Il n'en peut rien montrer encores qu'il soit vain.

CLORIAN

Hors l'écrit d'Arimant signé de votre main,
Où vous estimez tant son mérite et sa flamme,
Que vous ne pouvez pas le mépriser sans blâme.

1060

CIRCEINE

Alcandre, Clorian, ni mortel quel qu'il soit,
Ne sera plus oui.

CLORIAN S'EN ALLANT

Ma feinte la déçoit.

C'est assez laissons la décharger sa colère.

CIRCEINE SEULE

Tu ne pouvais ingrat autrement me déplaire,
Et je te ferai voir avec ta vanité,
Que ma lettre est l'effet d'une importunité.

1065

SCÈNE V

Florice, Arimant, Cerinte.

FLORICE

Estes-vous résolu encor de me poursuivre ?

ARIMANT

Oui moi de vous servir ou de cesser de vivre.

CERINTE

Et moi de vous servir ou de perdre le jour,
Encor que vos mépris traversent mon amour,
Et que vous souhaitiez que ma flamme fut morte

1070

FLORICE

Et moi j'ai résolu de vivre d'autre sorte,
Et de n'endurer plus votre importunité.

ARIMANT

Elle ne vient pourtant que de votre beauté.

1075

CERINTE

Et de ces yeux, qui seuls gouvernent mon génie.

FLORICE

Vous me voulez chasser de votre compagnie,
Si vous m'en parlez plus, je fuirai loin de vous,
Comme on voit la brebis fuir à l'abord des loups.

ARIMANT

Cruelle mon amour toujours continuée,
Sans que vos longs mépris l'aient diminuée.
Ne vous peut obliger à traiter autrement,
Un homme comme moi, que ce nouvel amant.

1080

CERINTE

Mauvaise mon amour, dont la discrète flamme
Doit éternellement durer dedans mon âme.
Put elle vous porter à me traiter si mal,
Et dois-je être puni des défauts d'un rival ?

1085

FLORICE

Je vous ai là-dessus expliqué ma pensée,
Je ne désire plus de me voir si pressée,
Tant que vous serez deux à me persécuter,
Je ne puis vous souffrir et moins vous contenter.

1090

ARIMANT

À la fin ma colère avec raison conçue,
Se vengera sur toi de ma flamme déçue.

CERINTE

Le respect de ma belle, et ton âge cassé
M'empêchent de punir ton discours insensé.

1095

ARIMANT

Défends toi seulement, et tu verras que l'âge
Ne te saurait donner sur moi de l'avantage.

CERINTE

Ne me presse pas tant et me laisse en repos.

ARIMANT

Comment lâche, tu fuis [!]

CERINTE

Ces insolents propos
Ne se peuvent souffrir sans y perdre la vie.

1100

FLORICE

Que ma présence au moins vous en donne l'envie.

ARIMANT

Puisque l'un ne veut pas à l'autre vous céder,
La mort nous fera voir qui vous doit posséder.

FLORICE

Vous êtes trop mauvais dedans votre colère,
Demeurés dans l'humeur de me vouloir déplaire.

1105

Mais pour vous, s'il est vrai que j'aie eu du pouvoir
Dessus vos volontés, vous me le ferez voir,
Remettant votre épée, et lui quittant la place.

CERINTE

Il n'est rien que pour vous, ma belle, je ne fasse.

1110

FLORICE

Obéissez moi donc, et vous ôtés d'ici.

CERINTE

Puisque vous le voulez je le vais faire aussi.

ARIMANT

Tu fuis, tu fuis poltron, et cette barbe grise
Que tu méprisais tant, te fait donc quitter prise.
Nous nous retrouverons, à quelque heure du jour,
En lieu propre, vider nos querelles d'amour.

1115

FLORICE SEULE

Que ce vieil amoureux a de belles saillies,
Et je serais sujette à toutes ses folies.
Non, non je ne veux plus me donner de l'ennui
Mon frère satisfait, n'a que faire de lui
Cerinte dont l'amour est véritable et forte
Doit être désormais reçu d'une autre sorte.

1120

ACTE V

SCENE I

ALCANDRE *(seul)*

Qu'on ne me parle plus de ces cruels tourments,
Que le démon des coeurs fait souffrir aux amants,
Qu'on ne me parle plus des rigoureuses peines, 1125
Que nous cause un bel oeil dont on porte les chaines.
Un seul mot, un seul geste, un regard, un souris
Nous fait être des dieux les premiers favoris,
On ne se souvient plus des traverses passées,
Et notre âme se plonge en de douces pensées. 1130
La moindre des faveurs qu'une beauté départ
Nous fait mettre bientôt les dé plaisirs à part :
Nous fait nommer heureux les jours de notre vie.
Et les premiers moments que nous l'avons servie
Quels tourments souffre-t-on dans l'empire d'amour 1135
Que je n'aie éprouvés depuis le premier jour,
Depuis le jour qu'un oeil dont j'adore les charmes,
Me faisant son captif me fit rendre les armes.
Inquiet, solitaire, ennemi de mon bien,
Les rochers et les bois ont eu mon entretien : 1140
J'ai vécu sans repos, j'ai soupiré sans cesse,
Et je ne me suis plu qu'aux objets de tristesse.
Depuis j'ai mille fois au bord de ce ruisseau,
Vu couler tout ensemble et mes pleurs et son eau

Et depuis mille fois mes amoureuses craintes 1145
Ont fait gémir Zephire à l'accent de mes plaintes,
Depuis j'ai mille fois au fort de mes douleurs
Mouillé cette herbe verte, et l'émail de ses fleurs :
A qui l'eau de mes yeux a redonné la vie,
Quand l'ardeur du soleil la leur avait ravie : 1150
Mais depuis un moment que ce bel oeil vainqueur
D'un regard favorable a soulagé mon coeur,
Et qu'elle a reconnu ma passion fidèle,
Je me crois trop heureux d'avoir souffert pour elle,
Les tourments me sont chers dedans mon souvenir, 1155
Et l'on me fait plaisir de m'en entretenir.
Arbres de qui souvent j'ai déchiré l'écorce,
Ne me reprochez point cette amoureuse force,
Et pour l'amour de moi conservez chèrement
Les marques que j'y mets de mon contentement. 1160

SCÈNE II

Circeine, Alcandre.

CIRCEINE

Alcandre qui tenait sa flamme si secrète,
Serait il devenu d'une humeur indiscrete,
Je ne puis pas le croire, il a toujours été
Dans les lois du devoir, et de l'honnêteté.
Mais il écrit ici sur l'écorce d'un arbre. 1165

(Après avoir écrit.)

ALCANDRE

Garde le mieux encor que ne ferait le marbre.

Et me prête ton ombre où je puisse rêver,
Au bon heur nompareil qui vient de m'arriver.
Adorable Circeine, est il doncques possible,
Qu'à mon affection tu te montres sensible ?

1170

CIRCEINE

Il est en beau chemin écoutons seulement.

ALCANDRE

S'il est vrai, peut on voir un plus heureux amant,
En pourrais-je douter, puisque par son seing même
Elle témoigne assez qu'elle veut que je l'aime :
Mais si le seing aussi n'était pas de sa main,
Qu'Arimant l'eut signée en étant l'écrivain.

1175

CIRCEINE

Cette doute me plaît, elle me sert d'indice,
Que le faux Clorian use ici de malice,
Approchons le plus près que je pourrai de lui.

(Tirant la lettre)

ALCANDRE

Souverain appareil de mon cruel ennui,
Devant que de t'ouvrir, que cent fois je te baise.

1180

(Lettre de Circeine à Alcandre.)

CIRCEINE

Si je m'en puis saisir j'interromprai ton aise.

La discrétion et l'honnêteté d'Alcandre m'obligent en fin à l'assurer que ses services me sont agréables, qu'il vive donc content après cette assurance, et qu'il sache que j'estime trop ses mérites, pour ne vouloir pas qu'il continue d'aimer Circeine.

(Après l'avoir lue)

ALCANDRE

Oui c'est son propre seing, il n'en faut plus douter,
Un Dieu ne pourrait pas ces faveurs mériter.

1185

(Prenant la lettre.)

CIRCEINE

Non, non.

(Il se lève en disant cela le poignard à la main.)

ALCANDRE

Dieux, qu'est ceci qu'un voleur me l'emporte,
Impie, oses-tu bien y toucher de la sorte,
Ton sang expiera ce profane attentat
Attends

1190

CIRCEINE L'ARRÊTANT

Vous n'êtes pas Alcandre en bon état,
Sans doute vous dormiez, et votre fantaisie
A jeté votre esprit dans quelque frénésie,
Me voulez vous tuer ?

ALCANDRE

Ah ! Que plutôt ce fer
Plongé dedans mon sein, me pousse dans l'enfer,
Ma belle pardonnez l'action insolente
Que je viens de commettre.

1195

CIRCEINE

Elle est trop violente.

ALCANDRE

Oui pour vous : mais un autre en serait déjà mort
Ayant eu le dessein de me faire ce tort.

1200

CIRCEINE

C'est pour vous avertir que ces lieux solitaires
Ne sont pas bien souvent fidèles secrétaires.

ALCANDRE

Pardon belle Circeine, et je vous fais serment
De ne m'emporter plus dans mon contentement.

1205

CIRCEINE

Nous en pourrions parler, lisons cette écriture
Que vous avez gravée en cette écorce dure.

ALCANDRE

Ce ne sont que des vers qui disent que vos yeux
Me peuvent abîmer ou m'élever aux cieux.

CIRCEINE

Je les veux voir pourtant.

1210

ALCANDRE

C'est chose bien aisée.

CIRCEINE

Lisez-les

(Il lit les vers qui sont sur l'écorce.)

ALCANDRE

Qui voudrait vous avoir refusée.

Mon espoir comme toi fut autres fois plus bas,

Les moindres accidents menaçaient ma ruine,

1215

Et pouvaient comme à toi me donner le trépas :

Mais en l'état présent nous ne le craignons pas,

Si notre mort ne vient d'une cause divine,

Ta mort du feu du ciel qui brule ta racine,

La mienne des ardeurs des deux yeux pleins d'appas.

1220

(Après les avoir lus.)

ALCANDRE

Voilà ce que je laisse à ce bel arbre en garde,

Puis qu'avecque douceur ce bel oeil me regarde.

CIRCEINE

Alcandre en tous endroits occupe ses esprits

Seul ou non

ALCANDRE

Rendez moi ce que vous m'avez pris. 1225
Après je recevrai de bon coeur vos louanges.

CIRCEINE

Qu'en leurs déguisements les hommes sont étranges,
Vous n'en avez que faire, Alcandre est satisfait,
Tout le monde l'a vue, Clorian le sait :
Mais je sais qu'en cela mon oncle m'a surprise. 1230

ALCANDRE

Si depuis qu'Arimant en mes mains l'a remise,
Autre que vous l'a vue avec moi que les dieux,
Pour punir ce forfait m'écrasent à vos yeux :
Mais je vois ce que c'est, vous êtes repentante
De m'avoir obligé si loin de mon attente, 1235
Puis que vous le voulez prenez encor mon sang,
Arrachez moi la vie en me perçant le flanc,
Et sachez qu'elle m'est plus chère que la vie.
Je reconnais assez, belle, que votre envie
Retirant cet écrit n'est pas de m'obliger, 1240
Et que vous me voulez tout à fait affliger.
Plut aux dieux que Circeine estimât tout de même
Ce qui vient de la part d'un malheureux qui l'aime,
Et qu'elle le gardât si chèrement que moi :
Mais nous ne sommes pas sous une même loi. 1245
Je suis trop amoureux et vous trop dédaigneuse.

CIRCEINE

Et pour vous faire voir que j'en suis plus soigneuse.
Vous trouverez vos vers où vous les avez mis,

Prenez ce gant,

(Il tire et lit les quatre vers que Clorian y avait supposez.)

(Après avoir vu ces vers.)

ALCANDRE

Cet heur ne m'était pas promis 1250
Puis que tu m'assure ma belle
Que seul j'ai part en ton amour,
Je te jure par l'oeil du jour
Que Clorian sera fidèle.
Ah ! Que c'est dextrement me donner le poison, 1255
Me pouvais-je empêcher de cette trahison ?
Amour qui vois mon mal et me défends la plainte
Te serais tu douté d'une semblable feinte ?
Elle se plaint de moi sans en avoir sujet,
Et donne à son courroux un songe pour objet. 1260
Sans me faire languir vous deviez m'ôter l'âme,
Et non pas vous moquer de ma fidèle flamme,
Adieu cruelle, adieu, c'est par ce coup fatal,
Que Clorian ou moi nous verrons sans rival.

CIRCEINE *(seule)*

Il me laisse en colère, Alcandre brave Alcandre, 1265
Il est déjà si loin qu'il ne me peut entendre,
Si ne le veux-je pas laisser dans ce soupçon,
Ni souffrir qu'on se joue à moi de la façon,
Clorian est l'auteur de cette tromperie,
Et je me vengerai de sa supercherie. 1270

SCÈNE II

Florice, Palinice.

FLORICE

Et bien que dites vous du divertissement
Que me vient de donner l'amoureux Arimant.

PALINICE

Qu'il n'est rien de pareil à sa mélancolie,
Et que sa passion ressent fort sa folie.
Et sans quelque souci qui vient de me saisir,
Je voudrais avec vous en avoir le plaisir.
Votre frère et le mien m'ont mise trop en peine,
Ils se sont querellés pour l'amour de Circeine.
Et je crains qu'à la fin ils n'en viennent aux mains.

1275

FLORICE

Pourraient-ils devenir à ce point inhumains ?

1280

PALINICE

Je le crois, et voudrais avoir vu cette belle,
Pour en pouvoir savoir la vérité par elle.

SCÈNE III

Circeine, Florice, Palinice.

CIRCEINE

En vain je l'ai suivi, je n'ai peu l'attraper,

Je voudrais toutefois le pouvoir détromper,
Que les plaisirs d'amour sont de peu de durée,
Je dois être pourtant de sa flamme assurée.

1285

FLORICE

Allons donc la chercher, mais la voici venir,
Qui seule dans ce lieu semble s'entretenir.

PALINICE *(parlant à Circeine)*

Que vous vous épargnez d'une grande corvée,
Le bonheur nous en veut de vous avoir trouvée.

1290

CIRCEINE

Il vous est arrivé ce que je désirais.

FLORICE

L'entretien sera bon étant de toutes trois.

PALINICE

Mais il faut nous parler sans aucune contrainte,
Et dire nos penses, et sans fard et sans crainte.

CIRCEINE

Je l'ai bien résolu, mon esprit offensé,
Dans tout ce qui se passe est trop intéressé,
Pour ne vous dire pas nettement nos pensées.

1295

FLORICE

Je crains que nous soyons toutes intéressées.

PALINICE

Dites nous donc que c'est.

CIRCEINE

Vous saurez qu'aujourd'hui 1300
Vos frères m'ont donné de grands sujets d'ennui.
Clorian m'a pressée avecque violence,
Et sans aucun respect et beaucoup d'insolence
M'a reproché cent fois que trop légèrement
Je l'avais méprisé pour un nouvel amant. 1305
Et comme si j'étais soumise à sa puissance,
A pris dans ses discours une grande licence.
Alcandre toutefois sans beaucoup s'émouvoir,
L'a voulu doucement remettre à son devoir,
Mais il s'est emporté sans le vouloir entendre, 1310
Et montrant qu'il avait de l'aigreur contre Alcandre,
S'en est allé fâché.

PALINICE

C'est fort mal procéder
Alcandre n'est pas homme à lui vouloir céder,
Et j'avais toujours craint qu'en fin sa jalousie 1315
Porterait son esprit à cette frénésie.

CIRCEINE *(tout bas)*

Que j'ai subtilement déduit mon intérêt,
Leur cachant ce qui doit être tenu secret.

FLORICE

Que vous a dit Alcandre après cette saillie ?

CIRCEINE

Rien, mais il s'est jeté dans la mélancolie, 1320
Et sans me dire mot a voulu me quitter,
J'ai fait ce que j'ai pu tâchant de l'arrêter,
Mais je ne l'ai peu faire.

PALINICE PARLANT À FLORICE *(et s'en allant tous deux)*

Allons belle compagnie
Envoyer leurs amis par toute la campagne, 1325
Ils se sont allés battre.

CIRCEINE

Elles sont en souci,
Mais je voudrais déjà que cela fut ainsi,
Alcandre vengerait notre commune offense,
Et si je m'y trouvais je prendrais sa défense. 1330
C'est Cerinte et mon frère, il est vrai ce sont eux.
Quelque accident nouveau les assemble tous deux.

SCÈNE IV

Sileine, Cerinte, Circeine.

SILEINE

Nous découvrons d'ici presque toute la plaine.

CERINTE

Nous le pourrions savoir de votre soeur Circeine
La voici toute seule. 1335

CIRCEINE

Où courez vous si fort ?

CERINTE

Empêcher deux amants de se donner la mort,
Les avez-vous point veus ?

CIRCEINE

Qui sont ils ?

SILEINE

C'est Alcandre.

1340

CIRCEINE

Et l'autre.

CERINTE

Clorian

CIRCEINE

C'est beaucoup entreprendre,
Mais je ne sais que faire à des esprits si fous,
Les deux soeurs que voici les cherchent comme vous.

1345

(revenant avec Palinice)

FLORICE

Nous n'en avons encor appris nulle nouvelle.

SILEINE

Ils sont pourtant sortis pour vider leur querelle.

CERINTE

Ils ne sauraient aller qu'à l'entour de ces lieux,
Tournons de tous côtés votre oreille et vos yeux.

SCÈNE V

Alcandre, Clorian, Florice, Circeine, Palinice, Cerinte, Sileine, Alcandre et Clorian.

ALCANDRE

Puisque l'amour le veut : et qu'il est impossible
Que nous possédions d'eux ce miracle visible,
Et que l'on ne veut point à l'autre le céder,
Voyons à qui le fer le fera posséder.

1350

CLORIAN

Hâtons nous donc de peur que l'on ne nous sépare.

FLORICE

Les voilà sur Florice le point d'une action barbare.

1355

PALINICE

Ne nous amusons pas, courons les empêcher.

SILEINE

Courons, ils ne saurait à nos yeux se cacher.

CERINTE

Circeine fera plus envers eux que nous quatre,
Sa parole les peut empêcher de se battre.

ALCANDRE

Finissons par ce coup on nous viens séparer.

1360

CLORIAN

Finissons ou mourons, c'est trop longtemps durer.

CERINTE

Ils montrent par leurs coups l'ardeur de leur colère.

SILEINE

C'est assez cher amis, que pensez vous de faire ?

CIRCEINE

Alcandre, Clorian, est-ce ainsi qu'on me sert ?
Non, non, arrêtez-vous, c'est par là qu'on me perd.

1365

ALCANDRE

Voilà mes armes bas, je n'ai plus de défense,
Puisque cette action ma belle vous offense.

CLORIAN

Que vous avez sur nous un pouvoir souverain,
De nous faire tomber les armes de la main.

CIRCEINE

Qu'un effort généreux se faisant dans vos âmes, 1370
Rende votre raison maîtresse de vos flammes.
Je ne suis pas d'avis d'endurer plus longtemps,
Deux hommes importuns, et toujours mécontents
Qui selon les objets qu'ils ont aux fantaisies,
Forment à mes dépens de folles jalousies. 1375

ALCANDRE

Belle que j'ai toujours fidèlement servi,
Pardonnez mon offense ou bien m'ôtez la vie.

CLORIAN

Si j'ai jamais rien fait qui vous puisse offenser,
Madame assurez-moi de jamais n'y penser.

CIRCEINE

Je pardonne à tous deux, à la charge pourtant, 1380
De ne penser jamais à m'en refaire autant.

CERINTE *(parlant à Florice)*

Belle dois je toujours vivre sans espérance,
Et n'aurez vous pour moi que de l'indifférence ?
Ce vieillard qui n'a plus que la peau sur les os,
Est-il assez puissant pour troubler mon repos ? 1385

FLORICE

Le voici qui s'en vient tout prêt à vous répondre.

SCÈNE VI

Arimant, Sileine, Palinice, Florice, Circeine, Alcandre, Cerinte, Clorian.

ARIMANT

Voici, voici le bras qui te pourra confondre,
Alcandre et Clorian n'ont rien fait qu'à demi,
Mets l'épée à la main je suis ton ennemi,
Tu ne peux t'en dédire, il faut que par les armes 1390
Nous voyons qui de nous doit prétendre à ses charmes.

SILEINE

Mon oncle quel démon ennemi de vos jours
Vous a mis dans l'esprit de si folles amours ?
Remettez votre épée, et vous montrez plus sage,
L'amour est importun aux hommes de votre âge. 1395

ARIMANT

Ces jeunes étourdis me voudraient reformer,
Et me persuader qu'ils doivent seuls aymer.
Non non, il faut mourir ou posséder Florice,
L'épée au poing Cerinte.

ALCANDRE

Ô le plaisant caprice ! 1400

FLORICE

Je ne puis plus souffrir cette importunité,
C'est trop nous faire voir votre témérité.

PALINICE

Voyant les accidents que votre amour apporte,
Trouvons quelque moyen de vivre d'autre sorte.
Vous ne pouvez jamais être tous contentés,
Les uns seront aimés, les autres rejetés,
Souffrez donc que leur choix librement en dispose.

1405

CLORIAN

J'accepte de bon coeur ce que ma soeur propose,
À la charge pourtant que les deux malheureux
Laisseront en repos les autres amoureux :
Et se retireront n'ayant plus d'espérance,
Ou verront ces beautés avec indifférence.

1410

ALCANDRE

Je n'y contredis point.

CERINTE

J'en suis fort satisfait.

CIRCEINE

Et vous qu'en dites vous ?

1415

ARIMANT

Que le moyen m'en plait.

ALCANDRE

Il dépend donc de vous de nous tirer de peine.

PALINICE

Florice, c'est à vous, et de suite à Circeïne.

FLORICE

Je ferai quant à moi tout ce que l'on voudra.

CIRCEINE

Et moi j'approuverai ce que l'on résoudra.
Je voudrais bien pourtant ne nous voir pas forcées,
De dire là-dessus clairement nos pensées.

1420

CERINTE

Il vous y faut résoudre

FLORICE

Il est vrai, mais jurez
Qu'à ce que nous dirons vous vous conformerez,
Et que vous garderez nos volontés dernières.

1425

SILEINE *(parlant à Palinice)*

Ne serez vous jamais moins sourde à mes prières ?
Considérez enfin que depuis si longtemps
Malgré tous vos mépris mes feux sont si constants.

PALINICE

Donnez vous patience, écoutons ces deux dames,
Après nous parlerons de soulager vos flammes.

1430

SILEINE

Puisque vous le voulez, je le veux bien aussi.

FLORICE

Nous le promettez-vous ?

CLORIAN

Nous le jurons ainsi.

(Parlant à Arimant et à Cerinte)

FLORICE

Vous qui savez pourquoi mon âme est agitée, 1435
Qui depuis si longtemps m'avez inquiétée,
Voyez si j'ai raison de vous blâmer tous deux,
Et de désapprouver les effets de vos feux :
Mais puisqu'il faut au vrai dire ce que je pense,
Qu'il faut que l'un n'ait rien, l'autre ait sa récompense, 1440
Que vous n'espérez point que de l'avoir de moi,
Que je vous dois donner une dernière loi,
Balançant le mérite et de l'un et de l'autre,
J'approuve votre amour et j'estime le vôtre :
Je sais bien qu'Arimant nourrit dedans son sein 1445
Avecque son amour un généreux dessein,
Son feu devant le vôtre est de ma connaissance
Le sien est déjà vieux le vôtre en sa naissance.

ARIMANT *(tout bas)*

Courage à mon parti l'amour la va ranger.

CERINTE *(tout bas)*

Je vois bien que mon sort ne se peut pas changer,
Cette vieille amitié prévaudra sur la mienne
Quoi que dans sa grandeur elle passe la sienne,
L'amour de ce vieux tronc pour quelque peu de bien
Sans aucune raison prévaudra sur le mien.

1450

FLORICE. CONTINUANT

Pardonnés Arimant à mon humeur cruelle
Si j'ai fait peu d'état de votre amour fidèle.
Puisque pour des raisons que je ne dirai pas,
Cerinte aura seul part en ce que j'ai d'appas.

1455

ARIMANT

Le Ciel a-t-il fait naître une chose si rare,
Pour lui donner après une âme si barbare ?
A-t-il mis en ce sexe une extrême beauté,
Pour y joindre la fraude avec la cruauté ?
Que nous sommes poussez d'un malheureux génie
Lorsque nous désirons d'être en sa compagnie,
Et bien vivez heureux Cerinte à mes dépens.

1460

1465

CERINTE

Que vous m'avez tenu longuement en suspens.

FLORICE

Circeine c'est à vous de conclure l'affaire.

ARIMANT

Souvenez-vous du tort que l'on vient de me faire.

CIRCEINE

Les intérêts ici ne sont point reconnus.
Nous devons faire voir nos sentiments tous nus. 1470
Ma compagne déjà m'en a donné l'exemple.

ALCANDRE

Amour dont ces beaux yeux sont l'autel et le temple,
Et mon coeur la victime oblige un pauvre amant,
Et donne en ma faveur ce dernier jugement.

CIRCEINE

J'eusse bien désiré de n'être pas contrainte 1475
De vous donner jamais aucun sujet de plainte :
Mais désirant tous deux ce qu'un seul doit avoir
De vous contenter tous n'est pas en mon pouvoir.
C'est pourquoi je vous prie, après que par ma bouche
Vous aurez su de qui la passion me touche, 1480
Ne me reprochez point vos services passés
Ni vos soins amoureux trop mal récompensés :
Je sais que Clorian m'a toujours estimée,
Et que dès mon enfance il m'a beaucoup aimée,
Qu'il a pris mille soins pour m'obliger à lui, 1485
Que j'ai participé dans son cruel ennui.

ALCANDRE. TOUT BAS

Veux-je plus clairement entendre ma ruine,
Et l'arrêt de ma mort par sa bouche divine ?
Non non, rompons ici les respects amoureux,
Et faisons l'action d'un homme généreux. 1490

CIRCEINE

Mais.

ALCANDRE. TOUT BAS

Ah ! Ce mais ! Remet toute mon espérance,
Et donne à mon esprit quelque peu d'assurance.

CIRCEINE

Alcandre d'autre part m'a fait voir mille fois
Qu'un amour violent l'arrêtait sous mes lois,
Avec tant de respect qu'il ne m'est pas possible
De m'en ressouvenir qu'il ne me soit sensible,
Et pour lui montrer.

1495

CLORIAN. TOUT BAS

Ô Dieux, quel changement !
Elle estime ma flamme, et prend un autre amant.

1500

CIRCEINE

S'il est vrai qu'il lui reste encore dedans l'âme
Après mon jugement quelque reste de flamme,
Et qu'il ait le dessein de toujours m'obliger,
Qu'il aime Clorian.

CLORIAN. TOUT BAS

Mon soupçon est léger,
Elle va prononcer à son désavantage.

1505

ALCANDRE

On m'a fait voir le port où je ferai naufrage.

CIRCEINE

Et moi je veux aimer le reste de mes jours
Alcandre de qui seul j'approuve les amours.

CLORIAN

Le pilote qui voit fondre dessus sa teste
Durant un temps serein une horrible tempête,
Qui voit rompre ses mats, voit briser son vaisseau,
Est moins surpris que moi par un coup si nouveau.

1510

ALCANDRE

Emporté de trop d'aise, et presque hors de moi-même,
Je me trouve interdit dans le bonheur extrême,
Je crains que quelque songe en son illusion
Me vienne ici flatter dans mon affection.

1515

CLORIAN

Ingrate.

ARIMANT

Clorian laissons ces plaintes vaines,
Allons loin de ces lieux mettre fin à nos peines.

1520

CLORIAN

Pour moi je veux chercher mon vrai repos ailleurs,
Et prendre désormais des mouvements meilleurs.

ARIMANT

Et moi me retirant dans une solitude,
Je veux rire à loisir de son ingratitude.

CLORIAN. S'EN ALLANT

Pour oublier du tout ces esprits inconstants,
Prenons pour médecins le dépit et le temps.

1525

SILEINE

Me laisserez-vous seul aimable Palinice,
Et n'obtiendrai-je rien pour un si long service ?
Au moins si je voyais ce rival amoureux,
Nous verrions qui des deux serait le plus heureux,
Nommez-le moi.

1530

FLORICE

Sachant sa longue servitude
Vous le devez tirer de son inquiétude,
Vous devez comme nous dire vos sentiments,
Et perdre son espoir ou finir ses tourments.

1535

PALINICE

Vous parlez sans savoir s'il s'y voudrait résoudre.

SILEINE

Que la foudre à vos yeux me vienne mettre en poudre :
Si je n'obéis pas à votre volonté.

CIRCEINE

Palinice montrez ici votre bonté,
Dites lui franchement quelle est votre pensée.

1540

ALCANDRE

Obligez cet amant, vous en êtes pressée.

CERINTE

Ma soeur ne rompez point votre vieille amitié,
Ses peines vous devraient émouvoir à pitié.

PALINICE

Puisqu'il faut s'expliquer, Sileine je vous aime,
Et vous n'eûtes jamais de rival que vous-même.
Que voulez-vous de plus ?

1545

SILEINE

Rien qu'un point seulement
Pour couronner ma flamme et mon contentement.

PALINICE

Que demandez-vous donc ?

SILEINE

Qu'un hymen nous assemble
Pour vivre désormais heureusement ensemble.

1550

ALCANDRE

Je crois que vos desseins se conforment ici,
Si vous le désirez nous le voulons aussi.

PALINICE

Il s'y faudra résoudre, et passer une vie
Qui nous mette à couvert des efforts de l'envie.
Mes compagnes et moi chérissons vos plaisirs,
Et nous accordons tout à vos chastes désirs.

1555

CERINTE

Que nous sommes heureux après tant de traverses
De voir un tel succès à nos peines diverses.